

indre-et-loire | actualité

pédocriminalité dans l'église

Repérer « les signaux faibles »

Le diocèse de Tours mène toujours des actions de prévention sur la pédocriminalité dans l'Église. La dernière consistait à repérer les signaux faibles avec un psychiatre et des membres du collectif de victimes.

Hier, nous n'avons rien vu. Aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé ?

La question, posée en chanson par deux anciens Petits Chanteurs de Touraine, dont certains sont des victimes présumées de l'abbé Tartu, suffit à résumer la démarche du diocèse de Tours. Là-bas, beaucoup de choses ont changé depuis l'éclatement au grand jour des affaires de pédocriminalité dans l'Église catholique.

La ligne est claire désormais, « l'Église doit assumer », avait martelé Mgr Vincent Jordy, l'archevêque de Tours. Face à ces secousses, l'institution s'était rapidement dotée d'une cellule locale d'écoute des victimes. Très active, elle organise régulièrement des conférences à visée préventive.

« Il n'existe pas de profil type du pédocriminel »

La dernière en date s'est déroulée à la maison diocésaine de Tours, Le Carmel, jeudi 25 janvier. En présence de 70 personnes, elle était animée par le psychiatre tourangeau Didier Deroche, membre du Centre catholique des médecins français, régulièrement expert auprès du tribunal.

Pendant près d'une heure, il a distillé son expertise sur l'interprétation des « signaux faibles ».



Christian et Nicolas, deux victimes présumées de l'abbé Tartu, ont pris la parole en préambule et à la fin de la conférence du diocèse, jeudi dernier. (Photo NR, Rachel Herman)

Ces signes peuvent s'avérer utiles à la détection de potentiels pédocriminels, d'enfants ou d'adolescents victimes, souffrant « d'un mal pernicieux », dont il a longuement décrit les contours.

Quels signaux faibles ?

« Les parents doivent être attentifs à tout changement brutal, ou progressif, de comportement. Aux allusions ayant trait à la vie sexuelle, au vocabulaire provocateur, à la frayeur du contact physique », énumère-t-il. Sans exclure, surtout pour les adolescents, la fugue, les scarifications, les cauchemars ou l'échec

scolaire. Didier Deroche a aussi décortiqué les processus de « déni », « d'oubli » et les « non-dits ». « Il n'existe pas de profil type du pédocriminel. J'ai vu des pilotes de chasse à la retraite, autant que des petites gens, confie-t-il. Ce que l'on sait, c'est qu'ils sont souvent connus de leurs victimes, ou en posture d'autorité. Il n'est pas étonnant de les voir choisir un métier lié à l'enfance. » Parmi les signaux faibles à repérer, il cite des gestes déplacés, allusions grivoises, invitation à partager un moment seul à seul ou des plaintes qui auraient déjà été déposées. « Sous son apparence inoffensive, le prédateur

sait cacher son jeu », a-t-il averti, en conclusion d'un discours où le cas de l'Église a finalement été peu abordé.

Élargir le message

« Nous avons la volonté d'élargir le message », explique Christian Guéritaud, représentant du collectif des Voix libérées. « Tout ceci est une action de prévention. Nos témoignages doivent aider les parents et les grands-parents à comprendre, pour que cela ne se reproduise pas. »

Quand on l'interroge sur les rapports du collectif avec le diocèse, « les relations sont bonnes, nous sommes associés », répond-

repères

Reconstruire et prévenir

Créé en décembre 2021 à l'initiative d'anciens choristes, le collectif Voix libérées rassemble des victimes présumées d'agressions sexuelles et de viols de la part de l'abbé Bernard Tartu, entre la création de la chorale des Petits Chanteurs de Touraine, en 1954, et sa dissolution en 2014. Le collectif travaille main dans la main avec l'association France Victimes 37 et le diocèse de Tours, avec qui un lien de confiance s'est noué. Si l'affaire judiciaire a été classée sans suite au motif que les faits sont prescrits, l'heure est à la reconstruction et la prévention. En 2016, le diocèse a mis en place une cellule d'écoute, avec des policiers, magistrats, psychologues et psychiatres. Ses membres sont régulièrement invités à s'exprimer lors de conférences, c'est notamment le cas du psychiatre Didier Deroche.

il. « Tout cela est difficile à admettre pour l'Église. Elle commence à nous entendre, peut-être qu'elle finira par nous écouter. »

Rachel Herman

Cellule d'écoute diocésaine de Tours : tél. 07.67.46.30.82 ; cellule.ecoute@catholique37.fr. Contact des Voix libérées : pcantores37@gmail.com